

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr.50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement nt d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 279

LA SITUATION

Une question capitale : L'après-guerre. La lutte économique. Les manœuvres allemandes en Suisse et la riposte française. La politique des « gages » ; mirage décevant. — Les manœuvres déloyales de Trelstra. — La situation générale est excellente. Le chef d'Etat-major prussien s'efforce de rassurer les Boches.

Les belligérants se préoccupent de l'après-guerre. C'est normal. Il ne suffit pas d'assurer la victoire, il faut encore gagner la partie au point de vue économique. Il serait vain de battre la hordé prussienne si nous permettions à la *kamelote* allemande d'envahir, à nouveau, les marchés du monde. Ce serait pour nous un désastre qui consumerait la ruine du pays. Les Anglais, éminemment pratiques, se préoccupent depuis longtemps de la question. Que font les Français ?...

Si nous en croyons une étude de Henri Hauser, parue dans la *Tribune de Genève*, la France prépare également l'avenir. De quelle manière ? C'est ce qu'il vaut la peine de noter.

Sans le moindre doute, les Boches savent qu'ils seront en exécution à l'univers pendant de nombreux lustres. Conséquence : les marchandises venues d'Allemagne seront exclues de la plupart des marchés mondiaux. Il faut donc présenter la *kamelote* sous l'aspect engageant d'excellents produits neutres. Nos ennemis s'emploient de leur mieux à réaliser ce programme. Avec non moins de ténacité, les Alliés travaillent à parer le coup.

C'est ainsi que, dès aujourd'hui, la France a obtenu d'établir un contrôle sur les usines de la Suisse. Quelques industriels Helvétiques ont tout d'abord manifesté, une certaine mauvaise humeur de cette mesure d'apparence vexatoire. Ils ont fait observer que l'Allemagne ne revendiquait aucun contrôle de ce genre.

Il n'est pas difficile de saisir la raison de cette double attitude. La France ne songe pas à envahir les marchés allemands. Elle n'a donc aucune raison

de mettre la main, d'une manière hypocrite, sur les usines suisses pour atteindre un but qu'elle ne poursuit pas. Les Boches veulent, par contre, après la paix, nous imposer leurs produits manufacturés. Ils ont, par suite, un intérêt de premier ordre à s'emparer en sous-main des usines suisses pour importer chez nous, grâce à ce subterfuge déloyal, leurs articles préparés en Germanie, et terminés en Suisse. On se bornerait chez nos voisins, dans de multiples maisons acquises à nos ennemis, à donner aux divers produits une apparence helvétique. Le tour serait joué.

Déjà existent, là-bas, une quantité d'industries nouvelles d'origine suspecte. C'est le camouflage préparé par l'industrie allemande. C'est cela que les Français, instruits par le passé, ne veulent plus tolérer.

Supposons un instant, dit Henri Hauser, que, pour donner satisfaction à des susceptibilités très respectables, nous renoncions à notre contrôle technique. Qu'arriverait-il infailliblement ? C'est toute la production suisse qui serait, à l'entrée en France, frappée de suspicion. Sous le masque suisse, nous serions toujours tentés de rechercher le front allemand. On sent assez le parti que nos protectionnistes enragés — nous en avons, comme tout le monde — sauraient tirer de cette situation.

« Au contraire, si désagréable que puisse être le contrôle technique exercé sous la direction de nos consuls il a, pour la véritable industrie suisse, un immense avantage : il confère aux produits qu'il a contrôlés un *certificat d'helvéticité*. C'est la condition nécessaire et suffisante pour que nos relations soient après la guerre ce qu'elles doivent être, confiantes, loyales, fécondes. »

A la réflexion, nos voisins reconnaîtront que notre façon de procéder aura pour eux un double profit : permettre l'écoulement, facile, en France, des produits réellement suisses et les aider puissamment à empêcher l'absorption de leur industrie nationale par les maisons Boches. Ce double résultat est tout à l'avantage des deux nations qui désirent vivre en bonne intelligence !

Cette surveillance de l'industrie suisse n'est qu'un tout petit côté de la question économique qui doit nous préoccuper.

L'Allemagne a besoin, pour son industrie, d'une formidable quantité de matières premières qui sont presque, en fait, des monopoles des Alliés. On a fourni beaucoup de statistiques à ce sujet. Elles sont inutiles à la conclusion qui s'impose. Il suffit de savoir qu'avant la guerre nos ennemis *importaient* pour 18 milliards de francs de matières premières indispensables à leurs usines. L'Entente peut ruiner l'industrie allemande ; il lui suffit de s'opposer aux importations. Ce sera le résultat d'actes positifs, non des paroles en l'air. Au reste, la Conférence internationale de Londres n'a-t-elle pas dit, lors de sa dernière session : « C'est dans nos mains que se trouvent, en définitive l'avenir des empires centraux, leurs possibilités de résurrection. »

Les Boches ne l'ignorent point, c'est pourquoi l'avenir leur paraît singulièrement angoissant. Ils espèrent, il est vrai, triompher du danger par la politique des gages : la Belgique et le Nord de la France. La *Munchner Post* écrit à ce sujet :

« Pourquoi la Belgique est-elle un gage ? Notre économie nationale ne pourra pas subsister à la longue si nous n'avons pas le blé, le cuivre, le coton des Etats-Unis, le nickel du Canada, le coton d'Egypte et de l'Inde, les phosphates du Nord de l'Afrique, le caoutchouc des colonies anglaises des Tropiques, les jutes de l'Inde, les plantes oléagineuses des îles du Pacifique. Il y aura après la guerre une concurrence terrible pour tous ces produits. Bien plus, l'Allemagne n'aura pas droit à ces matières premières, d'après les stipulations de la Conférence Economique de Versailles. Car les puissances de l'Entente ont l'intention d'enlever à l'Allemagne des débouchés et de l'empêcher en outre d'importer des matières premières. L'Entente, dans la domination du marché économique, possède un gage qu'il ne faut pas estimer au-dessous de sa valeur. Dès lors il reste gage contre gage. »

Tout cela est fort bien, à condition que les Barbares puissent conserver leurs « gages ». Mais comment y parviendraient-ils alors qu'ils fléchissent déjà sous les coups répétés des Alliés qui n'ont encore reçu de l'Amérique qu'un faible appoint, par rapport à celui dont ils sont certains de bénéficier dans l'avenir ?

Que les Barbares jouissent de leurs dernières illusions, le jour approche où refoulés chez eux, il ne leur restera de toute leur politique de chantage que la honte d'avoir rêvé d'assurer leur fortune par le vol et l'assassinat.

Trœlstra, l'étrange socialiste hollandais qui se dépense de méritoire façon en faveur des sozios allemands, vient de marquer un échec cruel. Il s'était rendu en Suisse pour essayer d'organiser une conférence socialiste internationale. Il suffit d'indiquer la base précise qui devait servir à la discussion projetée, pour établir combien Trœlstra poursuit une campagne boche sous les dehors d'une honnête propagande internationaliste.

Ce socialiste hollandais proposait, en effet, d'étudier une paix de compromis comportant : 1° la restauration de la Belgique dans son indépendance, « mais à la condition qu'une neutralité totale et absolue soit imposée à ce pays ». Est-ce que les Alliés ont menacé la neutralité belge ? Alors, à quoi rime cette condition ? On peut supposer que Trœlstra, obéissant aux suggestions de Berlin, s'efforce d'isoler la Belgique pour en faire une proie facile au profit du commerce allemand.

2° Trœlstra pose comme seconde condition que l'Alsace-Lorraine restera terre allemande. C'est-à-dire que la plus grande iniquité du siècle serait sanctionnée par les socialistes de tous les pays.

Afin de décider les camarades de l'Entente, le socialiste hollandais certifie que la guerre durera encore dix ans, au moins, si ces clauses ne sont pas acceptées. La proposition, toute de duplicité de Trœlstra a pour but d'imposer au monde une paix allemande. L'accueil que le leader hollandais a reçu en Suisse lui a prouvé que le monde n'entend pas seconder ses louches manœuvres. La conférence n'aura pas lieu, en raison surtout de l'admirable attitude des marins anglais.

M. Havelocq Wilson, le président de la ligue des marins britanniques, nous apprend un télégramme de Londres, vient en effet de déclarer que les marins refuseraient de donner leurs voix, lors des élections aux candidats ouvriers, si ceux-ci se déclaraient partisans d'une paix sans indemnité de guerre et s'ils n'acceptaient pas le boycottage du commerce allemand après la guerre.

Les marins de la flotte marchande britannique refusent, de leur côté, de transporter M. Henderson et ses collègues, si le gouvernement anglais accorde à ceux-ci des passeports pour assister à une conférence avec M. Trœlstra.

D'autre part, les gens de mer ont décidé de demander aux associations de la marine de participer à la formation d'un nouveau groupement qui s'opposerait aux menées maximalistes et qui ferait obstacle aux agissements des pacifistes.

Voilà une mâle attitude qui inspirera un prudent respect aux socialistes qui seraient tentés de seconder les manœuvres du bochisant Trœlstra !...

La situation générale reste nettement favorable aux Alliés. Leur supériorité manifeste, désormais, en hommes et en matériel, ne permet plus le moindre doute sur l'issue de la lutte. Cette perspective angoissante n'échappe pas aux critiques militaires allemands. Certains d'entre eux demandent pourquoi Ludendorff n'amène pas en Occident toutes les troupes encore disponibles en Russie, afin de frapper un coup décisif avant l'arrivée du gros des troupes yankees.

C'est le général von Freytag Loringhoven lui-même, chef de l'état-major général de l'armée au ministère de la guerre qui répond dans le *München Augsburger Abend Zeitung* :

« Les gens qui raisonnent ainsi, dit-il, ne réfléchissent pas qu'étant donné le nombre considérable de nos adversaires à l'ouest, leur ténacité bien connue, l'appoint de forces que leur assure l'Amérique, la richesse des moyens techniques dont ils disposent, on ne peut escompter un développement rapide des opérations. L'envoi de quelques divisions de plus sur le front français n'aurait rien changé à la situation, même si ces divisions avaient été des unités de choix ; et, d'ailleurs, ces divisions, qui étaient indispensables à l'est, le sont encore. »

Et von Freytag laisse entendre que toute inquiétude n'est pas bannie du côté Russe !..

Les lignes qui précèdent n'ont pas besoin d'un long commentaire pour permettre de saisir les préoccupations ennemies. Berlin reconnaît que le danger grandit à l'ouest et qu'il renait à l'est. C'est un aveu qui n'aura pas le pouvoir de calmer l'angoisse des Boches.

A. G.

L'ennemi accentuerait son recul

On possède des renseignements qui, de la part des ennemis, semblent accuser l'intention d'évacuer tout le saillant de Serre.

L'ennemi aurait l'intention de renoncer, pour cette année, à toute offensive.

Se replieront-ils sur la Divette ?

La situation de l'ennemi sur tout le front, entre Bray et Lassigny, est critique. Le ravitaillement des troupes allemandes ne peut plus se faire que par les routes constamment bombardées et non par les voies ferrées. L'ennemi envisage, sans doute, un repli sur la Divette, à quatre kilomètres de Belval.

Les pertes boches

On croit savoir que le chiffre total des tués, blessés, disparus allemands, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin juillet s'élève à six millions d'hommes.

Ce chiffre comprend 1.400.000 tués jusqu'à l'offensive ennemie de mars 1918, les pertes de la marine non comprises.

Du 27 mars au 17 juin, les armées allemandes ont perdu, rien qu'en tués, 120.000 hommes. On admet que les pertes depuis les huit dernières semaines, dépassent de beaucoup ce dernier chiffre.

L'effort américain

Le rapport de la commission militaire du Sénat américain, relève le fait que le programme de guerre des Etats-Unis prévoit la formation de 90 divisions, soit plus de trois millions d'hommes qui doivent être en France au 30 juin 1919 ; plus 18 autres divisions, qui sont à l'instruction aux Etats-Unis.

Troupes américaines à Vladivostock

Des troupes américaines ont débarqué aujourd'hui à Vladivostock.

La fuite de Lénine et de Trostky

D'après des informations venues de Finlande, et dont il n'est pas possible de vérifier l'exactitude, Trostky serait arrivé, depuis mardi dernier, à Helsingfors.

On croit également que Lénine serait à bord d'un navire allemand en rade d'Helsingfors ou de Reval.

Sur le front italien

(Officiel). — Pendant la journée d'hier, dans la région du Tonale, l'adversaire a tenté de fortes réactions locales contre nos positions avancées et contre celles que nous avons occupées récemment. Il a été repoussé par nos feux.

Pendant la nuit du 14 au 15 sur la Piave, au sud-ouest des Graves di Papanopoli, des détachements ennemis ont attaqué à trois reprises la garnison de l'îlot que nous avons conquis la veille. Ils ont été chaque fois repoussés, subissant des pertes graves.

Quatre avions et un ballon captif ont été abattus.

Chronique locale

Un contrôle sérieux

Les mesures succèdent aux mesures pour défendre les intérêts par trop sacrifiés des consommateurs, en matière de ravitaillement. Mais on a beau faire, aucune de ces mesures n'a donné les résultats attendus. Cependant, avis aux mercantis et autres spéculateurs. Si jusqu'à ce jour, la surveillance exercée contre eux n'a pas abouti, il se pourrait qu'avant peu, une mesure que vient de prendre le ministre du ravitaillement produisit son effet :

« Pour aider le consommateur dans la défense de ses intérêts, le décret du 30 juin 1918 a prévu la création au sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement d'un service spécialement chargé d'assurer le contrôle des prix et l'observation des règlements en matière de ravitaillement.

M. Victor Boret vient de désigner à cet effet un certain nombre d'officiers recrutés parmi les R. A. T. et les services auxiliaires, et qui constitueront le premier noyau de cette police économique.

Ces agents seront spécialement chargés de surveiller l'affichage et la publicité des prix, de rechercher tous les faits de spéculation et les réalisations de bénéfices exagérés, de s'enquérir de la situation économique du marché et de relever les fluctuations des cours ; en un mot, ils permettront de lutter par tous les moyens contre la hausse anormale du prix des denrées et le renchérissement de la vie. »

Sans doute, on dira qu'il y a eu et qu'il y a beaucoup trop de contrôleurs depuis 4 ans, qui ont été et sont parfaitement inutiles. Néanmoins, il faut bien reconnaître que les délégués du ministre du ravitaillement qui furent chargés de la perquisition des biés, durant ces derniers mois, obtinrent de fort bons résultats. On ne saurait le nier.

Il y a donc quelques chances pour que ces officiers contrôleurs qui terminent en ce

moment leur stage auprès de l'administration centrale du ravitaillement et qui vont être envoyés bientôt dans toute la France fassent sentir leur contrôle actif à tous les grugeurs sans vergogne dont le public est victime.

Mais qu'on n'oublie pas que ce contrôle ne sera effectif qu'autant qu'il sera sanctionné par des poursuites judiciaires contre les spéculateurs qui seront pris.

Ne finira-t-on pas par avoir raison de tous ces flibustiers !

Morts au champ d'honneur

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Jacques Gauthier, tué glorieusement à l'ennemi le 23 juillet, et nous prions son père, M. Gauthier, le très sympathique professeur du Lycée Gambetta, et tous les siens d'agréer nos bien sincères condoléances.

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le soldat Courdresses, de Lalbenque.
— Louis Savignac, de Carluçet.
— Germain Clarely, de Padirac.
— L'abbé Jules Bénéchie, de Glanes, fils de l'ancien conseiller général du canton de Breteuoux, évêque du grand Séminaire de Cahors.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Notre jeune compatriote François Grelet, fils du sympathique mécanicien du Château d'eau, vient d'être blessé à l'ennemi, le 12 août à L...

François Grelet a eu la jambe traversée par une balle, et il est en traitement à l'hôpital Necker, à Paris.

Nous adressons nos vœux de prompt guérison au vaillant blessé.

Citations

Notre compatriote Marcel Rouquié du 7^e d'infanterie, originaire de Masclat, a été cité le 22 septembre 1917, à l'ordre du régiment :

« Très bon soldat, courageux et dévoué, agent de liaison, n'a pas hésité à aller prendre des renseignements en première ligne, sous un violent bombardement par obus de tous calibres. Au front depuis le début ».

Cité de nouveau, cette fois à l'ordre de la brigade :

« A contribué pour une large part à repousser l'attaque ennemie du 27 mai. Attaqué par un adversaire supérieur en nombre, étant cerné pendant une demi-heure, a fait subir de lourdes pertes aux Allemands ».

Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

La moisson et le pain

Les moissons ne sont pas encore partout achevées. Déjà, cependant, on peut évaluer à 50 millions de quintaux le chiffre total de la production de blé, cette année.

C'est une augmentation de 25 % sur l'an dernier.

Les consommateurs bénéficieront-ils bientôt de la nouvelle récolte ? Dès le mois prochain, a-t-on laissé espérer au ministère du ravitaillement.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que la carte de pain sera supprimée ; du moins il est probable qu'au cours du mois de septembre il sera procédé à un nouveau classement des consommateurs.

Médaille des P. T. T.

La médaille d'honneur des Postes a été décernée à notre compatriote M. Virolles, ancien facteur à Latouille. Félicitations.

Inspection académique

De nombreuses places sont vacantes dans les Ecoles Normales d'Instituteurs : ce : Toulouse, Grenoble, Caen, Clermont-Ferrand, Poitiers et Montpellier.

Les instructions seront reçues aux Inspections Académiques de chaque département jusqu'au 15 septembre prochain. Les jeunes gens qui désirent obtenir d'autres renseignements n'ont

qu'à s'adresser à l'Inspection Académique.

Ainsi que nous l'indiquons hier, 6 places sont vacantes dans l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors.

Retrouvés

Parmi les militaires qui considérés comme disparus, ont été retrouvés nous relevons les noms suivants :

Doumeaud Henri, médecin-auxiliaire du 7^e d'infanterie, originaire de Marseille ; Pénet Louis, soldat au 7^e d'infanterie, originaire de Lombez.

Ecole d'agriculture

Notre jeune compatriote Armand Calcat, fils du vice-président des Cadets du Quercy, originaire de Laramière, a été reçu avec le n° 27, au concours de l'Ecole Nationale d'agriculture de Grignon. Félicitations.

Changement de foire

Le Maire de Cahors, après avis de la Chambre de Commerce, a l'honneur d'informer le public que le 1^{er} septembre étant un jour férié, la foire qui était fixée à ce jour, aura lieu la veille, c'est-à-dire le 31 août 1918.

Le Maire,
CARLIN, Adjoint.

Vol

Les agents de la Sûreté de Toulouse ont enquêté au sujet d'un vol d'une grosse somme d'argent, commis à Montcabrier, au préjudice d'un propriétaire.

Après enquête, les agents ont pu trouver la coupable. C'est une vieille femme de 71 ans. Chez elle ont été retrouvés une somme de 3.800 francs.

En raison de son grand âge elle a été laissée en liberté.

Insoumis

Les gendarmes Fréjeac et Contival, ont procédé à Cahors à l'arrestation d'un individu nommé Serres Jean, originaire de la Haute-Garonne.

Cet individu n'avait répondu à aucun ordre d'appel depuis la mobilisation. Il parcourait la région, sous un faux nom, en qualité d'ouvrier agricole. Tout récemment, il travaillait à Puy-l'Évêque.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 10 au 17 août 1918

Naissances

Mourrut Noëlla-Pauline-Marie-Henriette, rue Coty, 6.
Avorte Giselle-Olga, rue des Boulevards, 20.
Boonen Pauline-Emilie, à la Maternité.
Bontemps François-Louis, à la Maternité.
Vincens Maurice-Sylvain-Julien, rue Barry.
Fourastié Georges, à la Maternité.
Bach Simone, à la Maternité.
Lelièvre Paul, à la Maternité.

Mariages

Mivielle Camille, professeur de musique et Luga Marie-Antoinette, s. p.
Evêque Pierre-Eugène, retraité et Martin Sara-Sophie, s. p.

Décès

Calmon Pierre, maçon, 72 ans, Hospice.
Fournel Edouard-Narcisse-Charles, 6 ans, Hospice.
Grateloup Charles-Ernest-Bernard-Jules, 74 ans, quai Ségur, 10.
Dosière Hortense-Camille, épouse Pons, 32 ans, place de la Citadelle, 1.
Legrand Pierre, 72 ans, Hospice.
Ladoux Augustin, soldat à la compagnie des chemins de fer du Nord, 33 ans, Hospice.
Saerens Emile-Paul-Georges, 14 ans, moulin du Périer.
Rigouste Marie-Rosalie, épouse Roudel, 47 ans, rue Labarre, 20.
Andrieu Victor, cultivateur, 50 ans, rue Galot de Genouillac.
Perthuisot Hippolyte-Eugène, retraité 57 ans, caserne St-Gabriel.
Delporte Léon, 40 ans, Hospice.
Duchaussoy Gaston-Félix-Roch, garçon de laboratoire, 25 ans, rue Nationale, 6.
Célerié Marie, épouse Mispoulié, 72 ans, rue St-Urcisse, 3.

Sabadel

Mort pour la France. — Le caporal brancardier Paul-Frédéric Carnajac, de Sabadel-Lauzès, décoré de la croix de guerre pour trois blessures reçues dans différents combats, est mort des suites de sa quatrième blessure, le 19 juillet à l'ambulance 206 du camp de Chichey. Il laisse une veuve, et un enfant. Nous adressons nos sincères condoléances à la famille.

Saint-Céré

Nous lisons avec plaisir dans l'Officiel du 12 août, la nomination au grade de capitaine du Dr Laplaze Chirurgien-Radiologiste, attaché en cette qualité depuis le début de la guerre aux ambulances chirurgicales du front.

Le Dr Laplaze est aussi depuis longtemps titulaire de la croix de guerre.

Nos félicitations au nouveau promu qui est le gendre de M. Murat, maire de St-Céré, conseiller général.

Souillac

Théâtre. — Selon la promesse faite à la soirée du 4 août, les jeunes gens de Souillac ont résolu de donner deux nouvelles représentations, les 17 et 18 août, au profit des rapatriés d'Allemagne.

Nous pouvons déjà annoncer une revue sur Souillac qui sera interprétée par : Paul Dubois, Jean Rouffé, Jean Rouquier, Roger Soulié, Roger Vitrac et Pierre Ginesté.

M. Pierre Castanet, notre ami toulousain, nous dira quelques morceaux de son répertoire.

Nous espérons que le public souillacois n'hésitera pas à venir applaudir nos jeunes amis qui l'ont si bien divertit lors de la dernière soirée.

REMERCIEMENTS

Monsieur Amédée PONS ; Madame et Monsieur DOSIÈRE ; Madame et Monsieur THOMASSIN ; Madame veuve PONS ; Madame COUDERC ; Mademoiselle COUDERC ; les familles TALOU, MENTION et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Camille PONS
née DOSIÈRE

A vendre

3 vignes en plein rapport situées à Bellevue, sur la Route de Toulouse et à la Combe des Carmes. — S'adresser : Restaurant MAGOT, Quai de Regourd, 22.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vol. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

BOEUF ASSAISONNÉ : 44 fr. colis postal fco gare, 8 boîtes de 1 kilo net. LEBOSSE, Corned Beef, Le HAVRE.

SAUCISSONS façon Arles et JAMBONS boîtes 1^{er} choix. Expédition par colis postaux 10 kg. S'adresser H. TOURUER, 67, Grande Rue, Marseille.

SOUDE CAUSTIQUE Sommes vendeurs 30 tonnes disponibles 70/72. BITAN, 54, rue Grignan, Marseille.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 16 AOUT (22 h.)

L'avance continue

A 2 km de Roye

Paris, 16 août, 23 h.

Au cours de la journée, nos troupes, par une série d'attaques locales, ont refoulé l'ennemi en dépit de sa résistance dans la région à l'ouest de Roye.

Au nord de l'Avre, en liaison avec les Canadiens, nous avons porté nos lignes sur le front Goyencourt, St-Mard-les-Triot, Laucourt.

Au sud de l'Avre, nous avons pénétré profondément dans le bois des Loges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 15 août, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat vingt-trois avions ennemis.

La nuit suivante, nos bombardiers ont effectué de nombreuses expéditions.

Communiqué américain

Hier, au cours de combats dans la région de Flirey, nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi.

Aucun autre événement à signaler.

Communiqué anglais

Hier soir, l'ennemi a lancé une forte contre-attaque sur nos nouvelles positions de Damery. Il a été partout repoussé avec de grosses pertes, laissant entre nos mains plus de 250 prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Aujourd'hui, dans la même région, nos contingents avancés, en liaison avec les Français, ont réalisé d'importants progrès en direction de Freznoy-les-Roye et Fransart. Nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler, en dehors de l'activité réciproque des deux artilleries en divers secteurs.

La fin du communiqué signale l'activité de l'aviation de bombardement.

Paris, 11 h. 45.

Ferme attitude de l'Espagne vis-à-vis des Allemands

De Santander : La nouvelle note du Gouvernement espagnol à l'Allemagne est très ferme. Elle déclare que les pertes causées à la marine marchande espagnole seront compensées par la confiscation d'une quantité égale de tonnage allemand.

Générosité inutile !

De Zurich : Des avions italiens ont survolé Gram et ont jeté des manifestes.

Les Anglais préfèrent les bombes DU BON TRAVAIL

De Londres : 50 tonnes de bombes ont été lancées par l'aviation anglaise sur Heyst, Zeebrugge, Blankenberghe et sur l'intérieur du port de Bruges. Près de Varsenaere nous avons incendié un aérodrome et un dépôt de pétrole. Au retour, nous avons attaqué des navires allemands et détruit 16 appareils et un ballon. Enfin, nous avons attaqué des sous-marins.

Sur le front

Un nouveau recul boche EST IMMINENT

De Londres : L'Associated Press reçoit un télégramme disant : Il paraît impossible que les Allemands puissent tenir longtemps encore dans Roye et Lassigny.

En Sibérie

De Vladivostok : L'état de siège est proclamé, les Bolcheviks cherchant à provoquer la grève générale.

Vers Petrograd

De Stockholm : On mande au Times que les Allemands marcheront et occuperont vraisemblablement Petrograd et le Chemin de fer conduisant vers la Russie du nord.

Un meurtre annoncé

De Moscou : Les socialistes révolutionnaires ont fait savoir que le conseiller de la légation autrichienne, Dr Riezler, serait assassiné incessamment ! Le gouvernement des Soviets prend toutes les précautions nécessaires.

M. Poincaré à Brest

Visite aux Américains Deux pirates coulés

De Brest : Le Président de la République et le ministre de la Marine ont passé deux jours ici. Ils sont rentrés à Paris ce matin.

Ils visiteront, jeudi matin, l'arsenal puis le nouveau bassin de Lannion. Enfin, tous les autres travaux du port de Brest.

Le Président salua les autorités américaines, notamment l'amiral Wilson à qui il déclara notamment, nous ne vous aimons pas comme des frères, mais comme père à fils.

A midi, le président apprend officiellement que deux sous-marins ont été coulés, l'un par nous, l'autre par les Américains.

Après le déjeuner le Président et le ministre embarquent à bord d'un aviso qui sort de la rade, passant en revue tous les navires présents.

L'arrivée d'un convoi américain

Le président est ensuite conduit sur une partie du littoral d'où il monte sur une haute falaise pour assister à l'arrivée d'un convoi américain ; nos avions partent pour le protéger dans sa rentrée au port.

Vendredi, après une visite au port de commerce, le Président se rendit à Kerangoff, puis au phare de la pointe St-Mathieu d'où la vue est admirable.

Le Président fut conduit dans le camp américain où les troupes, bannières déployées, défilèrent devant les autorités. Le spectacle était prodigieux.

A 6 h. du soir, le président s'embarquait pour Paris.

Paris, 13 h. 30.

UN CROISEUR COULE

L'ancien croiseur Dupetit-Thouars qui participait avec les Américains à la protection de la navigation dans l'Atlantique a été coulé le 7 août par un sous-marin. Treize marins ont disparu.

Après la visite à Brest

Le Président de la République a écrit, au ministre de la Marine, une lettre de félicitations, après sa visite à Brest.

EN RUSSIE :

Evénements graves Le Peuple contre les traîtres LE BOLCHEVISME AGONISE

De Genève : On mande de Berlin qu'un événement grave se serait produit à Moscou : Les socialistes révolutionnaires et les organisations ouvrières livreraient bataille aux gardes rouges. Les pertes seraient considérables. Les dégâts sérieux.

Tous les commissaires du peuple se seraient enfuis vers le nord.

De Zurich : La presse viennoise considère la situation des Bolcheviks comme désespérée.

COMMUNIQUÉ DU 17 AOUT (15 h.)

La pression alliée S'ACCENTUE Et le canon tonne plus fort

Dans la région ouest de Roye, grande activité de l'artillerie au cours de la nuit.

Au sud de l'Avre, NOUS AVONS CONTINUÉ NOTRE PROGRESSION dans le bois des Loges et atteint les Lisières est.

Entre le Matz et l'Oise, nous avons repoussé de fortes attaques ennemies sur Monliette et la ferme Carmov et maintenu nos positions.

Au nord-ouest de Reims, un coup de main ennemi sur la Neuville n'a pas obtenu de résultat.

Communiqué anglais

LA PRESSION DE NOS TROUPES, au nord de la route de Roye et au nord de l'Ancre, CONTINUE. NOUS AVONS RÉALISÉ DES PROGRÈS dans ces deux secteurs.

Hier, dans le voisinage de Vieux-Berquin, nos patrouilles ont soutenu de vifs combats. De nouveaux combats ont eu lieu pendant la nuit. Nos troupes ont fait des progrès dans ce secteur et capturé des prisonniers aux environs de Merris.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active près de Mont-Rouge et de Scherpenberg et dans le voisinage du lac Zillebeke.

Sur le front, la reprise de l'offensive semble imminente...

En Russie, situation grave. La fin des traités semble acquise. Quel que soit le régime de demain, il ne peut être qu'une amélioration sur l'ancien !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.